

Quatre figures de saints ou bienheureux du diocèse de Tulle :

Étienne d'Aubazine · Jacques Lombardie · Pierre Dumoulin-Borie · Marcel Touquet

Sanctuaire marial de Belpeuch, samedi 6 juin 2026

Première marche diocésaine des vocations

Selon le Concile Vatican II (*Lumen Gentium*, chap. V), la sainteté est une vocation universelle adressée à tout baptisé : « *l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quel que soit leur état ou leur forme de vie* » (n°40). La vie consacrée en est le rappel permanent au milieu du Peuple de Dieu, un rappel destiné à réveiller en chacun cette vocation pour y tendre concrètement parce que, « *à tous il a envoyé son Esprit pour les mouvoir de l'intérieur à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur intelligence et de toutes leurs forces* (cf. Mc 12, 30), *et aussi à s'aimer mutuellement comme le Christ les a aimés* (cf. Jn 13, 34 ; 15, 12) » (n°40).

Le pape Benoît XVI, qui a proposé nombre de catéchèses sur les saints et à mis en lumière une véritable théologie des saints, disait :

« La sainteté, la plénitude de la vie chrétienne ne consiste pas à accomplir des entreprises extraordinaires, mais à s'unir au Christ, à vivre ses mystères, à faire nôtres ses attitudes, ses pensées, ses comportements. La mesure de la sainteté est donnée par la stature que le Christ atteint en nous, par la mesure dans laquelle, avec la force de l'Esprit Saint, nous modelons toute notre vie sur la sienne. » (audience générale du 13 avril 2011)

La sainteté se manifeste donc dans la fidélité au Christ à travers les circonstances concrètes de l'existence — qu'il s'agisse de la vie monastique, du martyre, de l'engagement social ou de l'apostolat missionnaire.

Les quatre saints choisis illustrent, chacun à sa manière, cet appel à la sainteté forgé dans le quotidien pour finalement s'exprimer au grand jour dans des circonstances particulières.

Situons historiquement nos quatre figures : Étienne d'Aubazine (v.1085-1159) fêté le 8 mars ; Jacques Lombardie (1737-1794) fêté le 22 juillet ; Pierre Dumoulin-Borie (1808-1838) fêté le 24 novembre ; Marcel Touquet (1914-1945) fêté le 5 mai.

L'appel et la réponse : comment naît une vocation ?

Toute sainteté commence par une rencontre personnelle avec Dieu qui transforme une existence ordinaire. Chez chacun de nos quatre saints ou bienheureux, cet appel s'est manifesté différemment, mais avec la même force intérieure irrésistible.

Étienne d'Aubazine, né vers 1085 dans une famille chrétienne de Vielzot en Xaintrie, est ordonné prêtre et prend en charge sa famille à la mort de son père. Un désir profond le travaille cependant : quitter le monde pour trouver Dieu dans la solitude. Il distribue ses biens aux pauvres et, accompagné de son ami Pierre, se retire dans une gorge profonde de la Corrèze — la forêt d'Opacina, future Aubazine. Ils construisent une cabane de chaume adossée à un grand arbre. La vocation d'Étienne est érémitique : fuir le bruit du monde pour

entendre la voix de Dieu. Dieu va toutefois retourner ce désir de solitude en une vocation communautaire et fondatrice.

Pierre Dumoulin-Borie ou le désir de mission : né en 1808 au moulin de Cors à Beynat, sixième des douze enfants de Guillaume Borie, Pierre est formé par un oncle-parrain prêtre réfractaire. Son désir d'aller en mission se heurte à l'opposition de son père — mais il tient bon. À la mort de ce dernier, il rejoint Paris en 1829 pour entrer aux Missions Étrangères. Sa vocation est tenace : ni les obstacles familiaux, ni les huit mois de traversée maritime, ni l'attente à Macao ne l'entament.

Jacques Lombardie ou la vocation du prêtre « ordinaire » : né en 1737 à Limoges, il est un curé discret et humble. Sa vocation n'est pas spectaculaire : il succède à son frère Pierre en 1780 à la tête de la paroisse de Saint Hilaire-Foissac. Rien ne le destine au martyre. C'est la Révolution française qui va révéler la profondeur de sa fidélité à Dieu et à l'Église.

Marcel Touquet ou la vocation du laïc ouvrier : né en 1914 à Péret-Bel-Air en Corrèze, il monte à Paris comme tant de jeunes ruraux de son temps et devient magasinier à Clichy. C'est par la JOC — la Jeunesse Ouvrière Chrétienne — qu'il découvre une façon de vivre sa foi dans le monde du travail. Formé par la méthode jociste (voir, juger, agir), il devient responsable fédéral pour Paris-Nord. Sa sainteté est celle d'un laïc engagé, marié en octobre 1942, dont la femme est enceinte lorsqu'il doit partir pour l'Allemagne au STO.

« La sainteté consiste à accepter docilement la volonté de Dieu, quelle que soit la forme sous laquelle elle se présente. » (Charles de Foucauld)

L'épreuve comme chemin de sanctification

Si la vocation inaugure le chemin de sainteté, c'est l'épreuve qui l'approfondit et le révèle. Chacun de nos quatre saints a connu, à des degrés divers, une forme radicale de souffrance qui a mis à l'épreuve sa fidélité.

Étienne d'Aubazine, ayant quitté sa famille avec le désir de la solitude, doit accueillir les disciples que Dieu lui envoie. La forêt d'Aubazine se peuple. Il doit accepter d'être abbé, de gouverner, de construire — une épreuve inverse de celle de l'ascète qui voulait fuir le monde. L'abbatiale, commencée en 1156 et consacrée en 1176, est le fruit de cette tension féconde entre le désir contemplatif et les exigences de la vie communautaire. Il dirige aussi la première abbaye double du royaume — hommes et femmes — sous une seule autorité abbatiale.

Jacques Lombardie : en 1791, la Constitution civile du clergé impose un serment que Jacques Lombardie ne peut pas prêter sans trahir sa conscience et sa fidélité à Rome. Ce refus est un acte de foi, mais il a un prix : l'arrestation, la déportation prévue en Guyane, puis l'enfermement dans les cales du ponton « Les Deux Associés » dans la rade de Rochefort. Les conditions à bord sont abominables : entassement, obscurité, épidémie de typhus, malnutrition. Des centaines de prêtres y meurent dans d'atroces souffrances. Jacques y perd progressivement toute sa vitalité — mais non sa paix. *« A bord du vaisseau Les Deux Associés, Jacques Lombardie souffrit des maux sans nombre et y mourut le 22 juillet 1794, âgé de 57 ans, n'ayant plus que la peau et les os, vrai saint, toujours souriant quoique exténué »* (Martyrologe Romain).

Pierre Dumoulin-Borie : au Tonkin, Pierre est seul Européen dans une région soumise à la persécution. Il vit caché, se déplace de nuit, célèbre l'Eucharistie dans des conditions précaires. Malgré la maladie, il reconstitue deux couvents, plusieurs collèges et reçoit 4 500 confessions en trois ans. En 1838, une dénonciation le livre aux autorités. C'est en prison qu'il apprend sa nomination comme évêque — une dignité qui ne lui laissera aucun temps pour s'exercer. Le 24 novembre 1838, le bourreau, troublé d'avoir à exécuter un homme qu'il estimait, avait bu pour se donner courage. Complètement ivre, il dut s'y reprendre à sept reprises. Pierre meurt à 30 ans.

Marcel Touquet : envoyé en Allemagne au titre du STO en décembre 1942, Marcel laisse derrière lui sa femme enceinte. À Berlin, il s'engage aussitôt dans un apostolat clandestin au sein de l'aumônerie Mission Saint-Paul, organisée secrètement par les évêques français. Il appartient aussi au réseau de résistance Turma-Vengeance. Arrêté le 25 août 1944, il est déporté à Sachsenhausen, puis à Ravensbrück (n° 11403), puis au kommando de Peenemünde. Au printemps 1945, il est placé dans un convoi de 300 malades dans des wagons cadencés abandonnés en pleine forêt. Il meurt dans ces conditions inhumaines, sans doute après le 24 janvier 1945.

La charité concrète : comment ils ont aimé

La sainteté ne se réduit pas à la résistance dans l'épreuve. Elle se manifeste d'abord dans la façon d'aimer - concrètement, quotidiennement - des personnes réelles.

Bâtitteur et organisateur au service de sa communauté Étienne n'est pas seulement un contemplatif. C'est aussi un bâtisseur visionnaire. Il fait construire un canal pour acheminer l'eau jusqu'à l'abbaye, organise des granges agricoles en Limousin et en Quercy, structure une vie communautaire capable d'accueillir jusqu'à 300 religieux au XVIIe siècle. Sa charité est celle du fondateur qui prépare, organise, accompagne, prend soin.

La charité de Jacques se manifeste dans le détail bouleversant rapporté par le Martyrologe : il reste « *toujours souriant* » malgré l'épuisement et la mort imminente. Ce sourire dans l'horreur n'est pas une naïveté : c'est le fruit d'une charité qui s'est dépouillée de toute plainte et qui reste ouverte aux autres jusqu'au bout. Son curé de campagne discret a vécu une charité ordinaire pendant des années — et c'est cette charité-là qui s'est révélée héroïque sous la persécution.

Au Tonkin, Pierre choisit de vivre au milieu des Vietnamiens, dans leurs conditions d'existence, partageant leur vie quotidienne. Il est le seul Européen dans la région. Ses compagnons sont six ou sept prêtres vietnamiens. Sa charité est une charité d'inculturation — il apprend le mandarin et le vietnamien, s'imprègne des réalités locales, visite les communautés dispersées. Cette proximité est à la fois sa force pastorale et ce qui le rend vulnérable à la dénonciation.

En Allemagne, Marcel est avant tout un soutien pour les travailleurs français isolés, déprimés, loin de leurs familles. Son apostolat clandestin consiste à organiser des rencontres, à écouter, à aider à maintenir la vie sacramentelle. La JOC lui a appris que la foi ne se sépare pas de la solidarité concrète avec les plus fragiles. Sa charité est celle du militant catholique : une foi qui agit, qui s'organise, qui prend des risques pour les autres.

« Le message de ces vies données, c'est l'ouverture de notre cœur au don de soi pour l'amour de Dieu et pour l'amour des frères et des sœurs que les événements mêmes mettront sur notre chemin » (Mgr Laurent Ulrich, messe en Mémoire des 50 Martyrs de l'apostolat à Saint-Germain l'Auxerrois, 5 mai 2026).

Quatre visages de la sainteté corrézienne

Après avoir parcouru ensemble trois dimensions de leur sainteté — la vocation, l'épreuve, la charité — nous pouvons maintenant saisir quelques traits notables :

Malgré dix siècles d'écart et des contextes radicalement différents, Étienne, Jacques, Pierre et Marcel partagent une même « architecture » spirituelle intérieure : une foi enracinée dans la prière, qui tient dans les épreuves les plus violentes ; une fidélité à toute épreuve ; une charité concrète envers des personnes réelles — moines, paroissiens, Vietnamiens, ouvriers déportés ; une mort — ou une vie — vécue comme don total, sans retour sur soi ; une joie qui résiste à la souffrance, signe de la présence de l'Esprit.

Étienne d'Aubazine incarne la sainteté monastique et fondatrice : la transformation du monde par la communauté priante et laborieuse. Jacques Lombardie incarne la sainteté du pasteur ordinaire fidèle jusqu'à la mort : la résistance souriante face à la tyrannie. Pierre Dumoulin-Borie incarne la sainteté missionnaire : la vie donnée pour porter l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre, au prix du sang. Marcel Touquet incarne la sainteté du laïc engagé dans le monde : la foi comme résistance spirituelle dans les ténèbres du totalitarisme.

Frère Eric Bidot ofm cap, évêque de Tulle

Prière pour des vocations dans le diocèse de Tulle

Saint Etienne d'Aubazine, moine cistercien, homme de prière et de travail,
 bienheureux Jacques Lombardie, prêtre déporté, souriant dans les épreuves,
 saint Pierre Dumoulin-Borie, prêtre missionnaire jusqu'au martyr,
 bienheureux Marcel Touquet, laïc tué en haine de la foi,
 saints et saintes du Limousin,
 intercédez pour notre Eglise diocésaine :
 que des prêtres, des diacres, des consacrés et des laïcs
 répondent à l'appel de leur baptême
 pour être serviteurs de la joie divine
 et témoins de l'Évangile dans notre diocèse.